

que l'on a pris, paraît-il, pour le plan d'un *édifice*, ne peut être, si je ne me trompe, que le plan du mur d'enceinte d'une ville fortifiée, avec ses portes, ses tours de défense etc. Il paraît évident, en effet, lorsqu'un édifice se réduit, comme dans le cas actuel, à son mur extérieur et ne contient aucun mur de refend à l'intérieur, que le mur extérieur ne peut être, dans ce cas, que rectangulaire ou circulaire et ne présente jamais la série bizarre d'angles saillants et rentrants que l'on remarque ici.

Lettre de M. Oppert, de l'Institut, à M. Revillout, sur les données métrologiques des nouvelles statues assyro-chaldéennes du Musée du Louvre.

MON CHER AMI,

La lettre de M. AURÈS nécessite quelques observations de ma part. Je lui sais bon gré d'avoir reconnu que l'empan était, chez les Chaldéens comme chez les Juifs, l'unité fondamentale, surtout pour la dérivation des mesures cubiques : mais les *faits*, tels qu'ils se présentent et auxquels il faut sacrifier des idées *préconçues et erronées*, m'obligent, à mon regret, de contredire presque toutes ses assertions.

Nous voyons *deux fois*, comme dans le songe d'Athalie, la même mesure de 270 (271) millimètres. J'ai fixé, dans mon *Étalon des mesures assyriennes*, la mesure fondamentale, le U, entre 0^m 2625 et 0^m 27425, selon qu'on admet pour la coudée 0^m 525 et 0^m 5485. D'après BOECKH et VASQUEZ QUEIPO, on arriverait à 0^m 267 par Babylone. Nous la retrouvons ici.

Les mesures ont toujours eu un caractère sacré; nous rencontrons, deux fois, la même mesure déposée dans deux temples, pour que les fidèles puissent se les procurer. Qui pourra croire que *la même échelle*, confiée à deux statues, divisée deux fois en soixante parties, ne soit pas une mesure, et que la construction mathématiquement exacte de deux étalons de 270 millimètres chacun, n'ait servi que pour un cadastre?

Cela est d'autant plus inadmissible que, sur la même statue ainsi sur presque toutes les autres, l'empan, le U, *est mentionné*, et que des mesures sont exprimées dans cette unité. Même plus, sur la statue du plan, quatre fois on se sert du *qa*, le bath ou l'épha, qui n'est autre que le cube de la mesure, ciselé dans une des matières les plus dures, le diorite.

Les inscriptions cadastrales, que j'ai seul examinées jusqu'ici, établissent l'existence d'une *canne à sept U*, à *vingt-quatre doigts*. C'est une toute autre échelle et partant d'une unité bien plus grande. Ces mêmes noms sont employés comme des mesures agraires. Un *doigt* agraire signifie 168, le U 4032, et la canne 28224 doigts carrés.

On n'a jamais nié la sousdivision par les puissances de deux; moi-même, j'ai signalé dès longtemps le poids du Louvre qui marque 22½ grains, le seizième de 360. Mais, dans l'espèce, nous avons la division sexagésimale, comme les textes la donnent.

J'ai exposé le sujet au Congrès international des Orientalistes, à Berlin, le 13 septembre 1881. Il y a sur la mesure entière (A), la division en soixantièmes, ce qui résulte des traits espacés ¹.

¹ Les cinq petites mesurent sur A, 0^m 021, sur l'autre, 0^m 022. De 60 à 52½, il y a : 0^m 018, 0^m 022, 0^m 033. Puis il y a de l'autre côté, sur B, 0^m 045. C'est surtout sur B que les traits sont tirés avec soin.